

La vieille Bernina

Cette année, mon grand-Père fête ses 89 ans. Depuis toujours: une prestance dans son regard bleu franc, des cheveux floconneux, une moustache coupée précautionneusement et, ce que j'aime par-dessus, tout: sa fossette sur le menton où se nichent une poignée de poils blancs.

L'année dernière, quand ma grand-mère est morte, mon grand-père a perdu quelques centimètres et beaucoup de kilos. Un voile vapoureux a remplacé son regard bleu majestueux et les poils de sa fossette se sont faits encore plus frileux.

Il lui reste cette foutue fierté.

Celle qui le maintient coûte que coûte en vie malgré trois cancers, un infarctus, une embolie pulmonaire et un ulcère.

Celle qui aujourd'hui encore ne permet qu'aux larmes de joie de couler sur ses joues parcheminées.

Pendant les deux mois qui ont suivi le décès de ma grand-mère, il a nettoyé l'appartement de fond en comble. Tous les jours. Il a déplacé les meubles, vidé les armoires, secoué les tapis et appris à coudre.

Depuis ce moment, mon grand-père ne s'arrête plus de coudre. L'aiguille de la machine s'active sur tout ce qui traîne. Des draps à raccourcir, une taie d'oreiller à remplacer, la taille de ses pantalons à rajuster.

Il en prend grand soin de cette machine. C'est qu'elle n'est pas de première jeunesse. Une Bernina des années 60, qui à l'époque, avait fait le bonheur de ma grand-mère.

Avant chaque emploi, mon grand-père l'huile soigneusement, fait courir le fil dans les rouages compliqués de la machine à coudre. Il a lu et relu le mode d'emploi, l'a appris par coeur.

- Tu vois, il a fallu prendre le temps de la comprendre, m'explique-t-il.

Doucement, il appuie sur la pédale. Pas trop vite, ni trop fort.

- Tout est question de mesure...

Il avance. Lentement, en retenant sa respiration pour ne pas effaroucher la vieille Bernina. Sa moustache frissonne à mesure que l'aiguille accomplit sa course sur le tissu, bouchant les interstices, reprisant la moindre faille. Il me montre, triomphant, la belle cicatrice droite de ses pantalons, qu'il a repris sur mesure pour plaquer son corps amaigri.

Puis, effleurant du bout des doigts la vieille machine, il ne manque pas d'ajouter, la voix tremblante:

-Quand ch'srai foutu, elle s'ra pour toi, la Bernina, t' en prendras soin, hein...